

ASMDQ, Québec, 21 octobre 2002

## DES VOCATIONS. POUR QUELLE MISSION?

Daniel Cadrin, o.p.

### INTRODUCTION : RELANCER L'INVITATION

Nous avons eu au printemps dernier à Montréal un Congrès continental sur les vocations. Les vocations, c'est une question que nous avons, plus ou moins, rangée dans un tiroir, plein de dossiers et de beaux plans de formation, dans l'attente de jours meilleurs, ou parce que des soucis immédiats nous accaparaient ou par résignation devant une sorte de fatalité de l'histoire. Mais depuis quelques années, une conscience plus vive s'est développée: peut-être pouvons-nous plutôt relancer l'invitation. La pénurie d'entrées dans nos communautés religieuses est une réalité qui nous inquiète et nous provoque. Les causes, nombreuses, ont été analysées sous bien des angles; je ne les reprendrai pas. Il est clair aussi que des deuils sont à vivre : les années glorieuses sont passées.

Cette question des vocations s'inscrit dans celle plus large de notre avenir, l'avenir ici du charisme de la vie consacrée, donc dans l'Église, devant Dieu, pour le monde. L'enjeu est sérieux car c'est de notre vie même qu'il s'agit. Et les consolations, indifférences, encouragements, moqueries, regrets, que notre situation suscite chez bien des gens ne changent rien au fait que cet avenir est d'abord notre responsabilité. Nous avons des amis, des associés, des sympathisants, et cela est indispensable, mais ils et elles ne peuvent relever à notre place le défi de la vie consacrée. Notre avenir et celui d'entrées nouvelles sont évidemment liés. J'aimerais aujourd'hui l'aborder sous un angle particulier et significatif: celui de la mission. Car si nous voulons maintenant davantage promouvoir les vocations, relancer l'invitation, encore faut-il nous demander l'invitation à quoi?

Si demain matin dix personnes vous arrivaient d'un coup et vous disaient *nous voulons entrer dans votre communauté, vous penseriez: je dois être en train de faire un rêve!* Et si vous constatiez que vous êtes bien éveillé-e, alors vos réactions seraient d'abord un grand enthousiasme. Puis des préoccupations viendraient: que cherchent-elles, qu'est-ce qu'on va faire avec ces nouvelles entrées, j'espère qu'elles ne sont pas trop bruyantes et qu'elles connaissent déjà par coeur la Bible et *Vita consacrata*, comment les loger et nourrir, tel frère ou sœur acceptera-t-elle de déménager de chambre, nos beaux plans de formation dans les tiroirs sont-ils adéquats, etc. Mais une autre question pourra surgir, capitale: dans quoi vont-elles s'engager, dans quelle mission? Quelle mission allons-nous leur proposer?

**J'aborderai la question de la mission d'abord d'un point de vue biblique, puis je développerai quelques éléments de cette mission, depuis le charisme jusqu'au gouvernement et aux défis actuels.**

## **1. RÉCITS DE VOCATION DANS LA BIBLE**

### **1.1 Une relation nouvelle et une mission**

**Nous parlons de vocations. Il est intéressant et instructif de relire les récits de vocation dans la Bible: ainsi pour Moïse (Ex 3-4), Isaïe (Is 6), Paul (Ac 9). Une constante s'en dégage. Ces récits d'appel, de vocation, sont toujours en même temps des envois missionnaires. L'appel n'est pas vague ou seulement expérience personnelle. À chaque fois, une responsabilité est confiée.**

**Ces récits se passent dans des lieux particuliers, ceux dans les Écritures où le Dieu vivant est rencontré: la montagne, la route, le désert, la maison. En ces lieux symboliques, une révélation du visage de Dieu advient: une expérience spirituelle forte, marquée par le lieu lui-même et l'individu qui vit l'expérience. Une relation nouvelle s'établit entre le Dieu vivant et l'appelé. Sur la montagne, Moïse découvre la grandeur du Dieu transcendant qui a vu la misère de son peuple. Dans la maison de Dieu, Isaïe est ébloui par la sainteté de Dieu. Sur la route, Paul rencontre le Christ ressuscité, qu'il a persécuté et qui le saisit. Cette expérience va chercher l'histoire de chacun, ses capacités, sa quête, la conscience de ses limites. Elle inclut la personne dans sa réalité, mise en contact avec le Dieu vivant, qui désinstalle Moïse, Paul, Isaïe, et bouleverse les plans de chacun**

**Mais cette relation nouvelle ne se clôt pas sur elle-même. L'expérience forte a une visée: elle inclut un envoi, une mission: Moïse pour libérer son peuple de l'esclavage, Isaïe pour proclamer la Parole, Paul pour annoncer l'Évangile aux païens. Quand ils descendent de la montagne, quittent la maison ou s'arrêtent en route, les appelés se retrouvent avec une responsabilité, une mission, que Dieu a mise entre leurs mains.**

### **1.2 Vocation et mission**

**Cela nous dit déjà au moins trois choses sur vocation et mission**

- La mission n'est pas seulement une fonction à exercer. Elle repose, se fonde, sur une expérience spirituelle, sur une saisie du visage de Dieu. C'est parce que le visage de Dieu a été entrevu qu'une mission peut se développer, car dans cette mission il s'agit de rayonner ce visage, de le communiquer, parce que soi-même on en pris une vive conscience et que ce visage nous habite, nous soulève, nous pousse en avant. Pas de mission sans rencontre du Dieu vivant.**
- Mais aussi cela nous dit que l'expérience de Dieu n'est pas un en-soi, une parenthèse, après laquelle on continue comme si rien n'était arrivé. L'envoi**

- est constitutif de l'expérience elle-même. Pas de saisie du visage de Dieu, d'appel par son nom, sans qu'une mission soit confiée.
- Et la mission fait appel aux ressources de la personne (Moïse est préparé pour cela, Paul par sa double culture). Elle n'est pas extrinsèque aux dons dans la personne. Son déploiement dans le temps, la découverte de ses conséquences, pourra prendre du temps: Il faudra une dizaine d'années à Paul pour assumer pleinement cet envoi aux païens; entre les deux, sa foi devra prendre racines et il vivra un apprentissage graduel à la responsabilité missionnaire. Moïse devra peu à peu se constituer une équipe et faire bien des démarches pour s'engager dans le passage vers la liberté. Tout cela avec bien des obstacles. Mais dans plusieurs récits aussi, une promesse est faite par Dieu, devant les difficultés à venir, la peur, les doutes sur soi-même, les réactions des autres : Je serai avec toi.

On trouve une synthèse de ces éléments dans la finale de Mt (28, 16-20): les disciples rencontrent le Christ ressuscité sur la montagne. Il se révèle comme le Seigneur, glorieux, investi de la puissance créatrice universelle. Les disciples se prosternent et ont aussi des doutes. Puis Jésus les envoie : allez, pour faire des disciples, et il leur promet qu'il sera toujours avec eux. Ainsi les disciples ne vivent pas seulement une rencontre comblante. Leur rencontre du Christ ressuscité les envoie en bas de la montagne sur les routes, dans les maisons, sur les places. Et cette mission n'est pas d'abord de mettre sur pied des choses, d'organiser, ou de répandre des idées, mais de faire des disciples, des gens qui suivront Jésus de façon personnelle.

### 1.3 Aux origines de nos communautés

Quand on regarde les fondations de nos communautés, cela se voit bien. Fondateurs et fondatrices se sont engagés auprès des pauvres, des jeunes, des malades, des ignorants, ont cherché à répondre aux soifs de pardon, de paix, de parole, de soins, d'enseignement, parce qu'ils et elles avaient vécu une rencontre bouleversante à la fois de Dieu et des besoins, et ont voulu rayonner ce visage de Dieu qui les a touché-e-s : sa providence, son amour des pauvres, son don de guérison, sa présence eucharistique, sa Parole de vie, etc. Ils et elles ont répondu à l'appel en se faisant proche, en guérissant, en enseignant, en louant, etc.

Leur originalité est justement de n'avoir pas retenu un seul des éléments : la rencontre de Dieu ou les besoins de certaines gens, ou leurs dons personnels, mais de les avoir nouées, mis ensemble, et mis en forme dans un mode de vie. Leur mission était illuminée du dedans par une icône, une sainte face. Et quand cette mission semblait échouer, ou que la lassitude les gagnait, elles et ils revenaient à sa source pour reprendre courage. Et leurs décisions étaient inspirées d'abord par l'urgence ressentie de la mission spécifique qui leur était confiée. Cela vaut évidemment pour nous aujourd'hui.

## **2. RELANCER LA MISSION**

Ce lien profond entre appel et envoi a des conséquences immédiates sur la question des vocations aujourd'hui. Cela nous dit que si nous n'avons pas de mission qui nous porte, stimule, pourquoi des jeunes générations et d'autres viendraient-elles chez nous? Relancer l'invitation vocationnelle, c'est d'abord relancer la mission.

### **2.1 La mission, entre passion et job**

Notre mission, comme op, ursuline, cnd, franciscain, bon pasteur, mariste, etc., c'est notre raison d'être, ce qui donne sens à notre vie personnelle et communautaire. C'est ce qui fait de nous un corps, une communauté, non seulement des individus qui partagent une même résidence, mais qui partagent plutôt une même obsession, si on peut dire: l'éducation libératrice, la prédication, le service des plus pauvres, la contemplation, l'accompagnement des jeunes, la rencontre des Églises et religions, etc. Des personnes qui sont soudées en un corps social et ecclésial par cette passion commune. Car la mission est notre passion, ce qui nous stimule du dedans, répond personnellement à notre quête comme individu, à notre vocation personnelle, dans l'engagement de notre profession religieuse, et ce qui nous fait travailler et suer et nous réjouir et nous inquiéter, pour la mettre en oeuvre, dans des ministères et activités. Elle touche notre vie personnelle mais en même temps nous relie aux autres dans la communauté.

Notre monde intérieur et extérieur, notre vie commune et de prière, le gouvernement de la communauté, sont unifiés par la mission qui a une fonction intégratrice pour les individus et pour l'ensemble de la communauté locale, régionale, générale.

Cette mission a subi des contrecoups. Elle a été très identifiée dans le passé à certaines oeuvres, laissées maintenant à d'autres, laïcs ou État; ces oeuvres disaient visiblement notre identité collective. Et nous avons réduit le nombre de projets portés par plus d'un membre de la communauté, qui permettent de la porter avec d'autres (J'ai cette chance à l'IP.)

Elle a dû affronter un nouveau contexte, ses nouveaux défis, avec le risque de s'éparpiller en de multiples activités, belles et bonnes, mais pas toujours liées au charisme, et sans trop savoir où on s'en va. Elle est marquée aussi par les traits de la culture actuelle des générations en haut de 45-50 ans, majoritaires, où l'accent est mis sur le travail, les tâches et l'individu. On part ensemble avec l'idée d'éduquer des jeunes à la foi, ou de réfléchir et prêcher, ou d'être présent aux délaissés, et on se retrouve tout seul avec une job, qui prend tout notre temps, qui est signifiante et personnellement intéressante mais accapare coeur et esprit; et on en vient à voir le reste (vie commune, prière, gouvernement, relations) comme un obstacle à cette job et un obstacle à la mission. Et ainsi, la mission, le sens même de notre profession religieuse, se rétrécit.

## **2.2 Respecter notre charisme**

**Cette mission, nous sommes invités aujourd'hui à la vivre, chaque communauté, en respectant notre charisme. Nous y avons réfléchi et travaillé depuis 30 ans; c'est important, essentiel. Pourquoi continuer d'exister si nous n'avons pas conscience et conviction de ce charisme propre? Et cette mission nous donne un visage particulier: c'est nous, notre identité commune, fondée sur une spiritualité et exprimée dans un mode de vie, qui inclut une vie avec d'autres dans la communauté et l'animation par un gouvernement. Il importe que les trois se tiennent: mission, spiritualité, mode de vie. Ce respect du charisme aide au choix de projets à renouveler, à abandonner, à initier, dans une volonté claire de fidélité à notre origine et notre visage; et aussi à unifier nos vies personnelles et communautaires, par cette passion commune.**

**Il n'est pas facile de faire ces choix dans les temps de transition, suite à la perte d'influence et d'institutions, face aux besoins des Églises locales qui manquent de ressources et font appel à nous pour tant de services, et en prenant en compte aussi les talents des individus. Bien des frères et sœurs font un ministère magnifique, utile, ou prennent la première tâche qui se présente car ils et elles veulent être utiles. Avec ou sans lien parfois avec le charisme de la communauté. Cela va, c'est normal, si c'est le cas de quelques uns. Mais si c'est une importante partie des forces vives qui s'investit ainsi, peu à peu, l'air de rien, tout le monde s'activant fort et bien, la mission de la communauté comme un corps ecclésial, ce qui est sa raison d'être, se dissout sans qu'on s'en aperçoive. Et cela a un impact sur les vocations, les entrées, car on perd son visage. Ou ceux et celles qui viennent ne sont pas ou ne deviendront pas habités par cette passion commune car elle sera peu perçue. Il nous faut oser plus de rigueur dans le choix des projets, ministères, travaux que nous acceptons et mettons sur pied.**

## **2.3 Une spiritualité fondatrice**

**Mais cela dit aussi que la mission pour laquelle nous voulons nous adjoindre de nouveaux membres, de différentes manières, ne peut se réduire à une tâche, des choses à faire. Elle doit porter en son centre un visage du Dieu vivant, du Christ, qui nous saisit. Elle doit reposer sur une spiritualité qui est inspirante, qui a de l'étoffe, qui peut toucher, nourrir, le cœur et l'esprit: en faisant voir autrement le monde autour de nous et ses besoins, avec le regard de l'Évangile; en favorisant le cheminement et l'intégration de la personne, sur une voie de sens à la vie; en rendant solidaire des autres membres. On ne peut inviter à partager une mission sans en même temps inviter à entrer dans la spiritualité qui la fonde et l'irrigue comme une eau vive. C'est une des premières conditions aussi, en fait, pour que des nouvelles générations actuelles, en quête de sens et de sources de vie, s'intéressent à nous. Les recherches le disent clairement: la spiritualité d'une communauté est capitale.**

## 2.4 Mode de vie et communauté

Un autre élément à prendre en compte est le mode de vie qui met en forme, en pratique, cette mission et son ressourcement spirituel. Les différences ici peuvent être nombreuses, bien que dans l'histoire surtout récente (19<sup>e</sup>) il y a eu une certaine uniformité entre les communautés, pour diverses raisons, ce qui a eu pour effet une réduction de la mission aux oeuvres et tâches et une perte de la spiritualité propre à chaque congrégation. Mais aujourd'hui, nous avons repris conscience de l'importance de nos sources et aussi de la nécessité de respecter notre charisme propre.

Ce mode de vie inclut habituellement une vie communautaire, qui témoigne d'abord tout court de l'Évangile et fait partie du rôle des religieux-ses dans l'Église et le monde : offrir un signe de communion, de fraternité universelle. La vie apostolique, l'imitation des premières communautés, a toujours inspiré fondateurs et fondatrices; elle comporte mise en commun des biens, communion fraternelle, prière et fraction du pain, et témoignage de la résurrection (cf. Actes). On ne saurait trop dire la nécessité absolue de revitaliser cette dimension communautaire dans les « communautés » religieuses. Cela a un impact direct sur les vocations.

La dimension communautaire n'est pas que pratique, fonctionnelle assurer des services communs, offrir un milieu de vie avec services et résidence et un compagnonnage intéressant. C'est l'Évangile même qui est en cause, et la mission à porter ensemble, tous nourris par un même charisme, une passion commune qui nous constitue sueurs et frères, nous soutenant dans nos crises et notre propre recherche du visage de Dieu. Cette vie communautaire a besoin actuellement qu'on lui injecte plus de gratuité, de confiance, de circulation d'une parole personnelle et d'hospitalité.

Un autre aspect biblique à souligner, en passant: Marc 3, 13-20. C'est un texte d'envoi missionnaire par Jésus. Sur la montagne, Jésus appelle non seulement des individus qui ont un nom (cf. v.16-19) mais pour la mission il les institue en un corps, les 12, en une réalité organique. Et il les établit pour être avec lui, compagnons de Jésus et entre eux, et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les *démons*. La mission est là : témoignage par la parole et le service libérateur, mais au coeur de ce récit de vocation de personnes qui ont un visage singulier, il y a aussi cet être avec. Il fait partie de l'appel et de l'envoi. Et en Luc (10,1), autre texte sur la mission, celle des 72 disciples, ceux-ci sont envoyés deux par deux, car la mission n'est pas une aventure individuelle, à porter seul-e. Elle demande au moins deux pour échanger, réagir, se soutenir, mais aussi pour communiquer la BN que le Règne se fait proche de nous.

## 2.5 Le rôle crucial du gouvernement

Le mode de vie inclut un gouvernement avec son style et sa finalité. Ce style a évolué depuis 35 ans, mais sa finalité demeure: assurer la mission, la soutenir, prenant en compte son caractère spécifique, le charisme de la communauté, la vitalité communautaire, le ressourcement spirituel pour les vivifier, et les individus concrets avec leur histoire. La mission aura beau être claire et enthousiasmante, les communautés bien fraternelles et sympathiques, les individus prêts à s'y engager selon leurs forces, cela ne suffit pas.

En cette période actuelle de transition, ce rôle du gouvernement est crucial. Il ne s'agit pas seulement de continuer sur un air d'aller, tout étant déjà défini et sûr, mais de préparer et bâtir l'avenir avec les choix difficiles que cela comporte pour assurer la vitalité des communautés, répondre aux nouveaux besoins et renouveler concrètement l'exercice de la mission par la communauté. Choix à faire pour renouveler ou initier des projets communautaires et apostoliques: choix en personnes, investissements financiers, avec des risques, dans le souci aussi de regrouper des forces et que non seulement des individus s'engagent. Ce rôle demande à la fois, vous le savez, beaucoup d'espérance, de conviction, et de courage, une sorte de constance confiante.

## 2.6 L'attention aux défis

Dans l'histoire de l'Église, beaucoup d'initiatives pour la mission, ses formes et champs nouveaux, sont venues des religieux-ses, à cause de leur présence dans plusieurs milieux, de leur disponibilité à se déplacer, de leur solidarité avec les gens en souffrance, des courants spirituels qui les inspiraient, de leur réseau d'appuis et amis, et du courage et de l'imagination de certaines personnes. Il n'y a pas de raison que cela s'arrête. Face aux nouvelles pauvretés et exclusions, aux nouveaux analphabétismes moraux et religieux, aux faims et soifs de toutes sortes, aux impasses des pratiques pastorales et des théologies dominantes, les communautés ont apporté leur présence, leur vision, leur engagement. Le charisme d'une communauté lui donne, d'où son importance, une sensibilité particulière à certaines situations, une antenne spéciale, plus fine, qui lui permet d'entendre et de voir ce que d'autres ne perçoivent pas ou face à quoi ils ne réagissent pas.

Les défis, besoins, actuels sont nombreux: la situation des jeunes en panne d'éducation au sens de la vie et de guides et de mouvements; les nouveaux chantiers d'évangélisation et d'éducation de la foi dans lesquels les Églises locales sont en train de s'engager; les groupes sociaux appauvris ou isolés, personnes âgées, familles en décomposition et recomposition; les besoins énormes d'approches et de spiritualité, de réflexion et de pratiques, en regard des questions de la violence et de la paix, du pardon et de la réconciliation, à tant de niveaux, du plus local au plus international; les défis autour de l'inter-culturel et de l'inter-religieux; sans oublier l'accompagnement spirituel et le désir d'apprendre à prier. Tout cela n'est pas lointain mais présent ici autour de nous et touche directement notre mission.

La mission repose sur l'écoute, le regard, qui fait entendre et voir. Moïse avait vu déjà la misère de son peuple. Sur la montagne, il découvre que le regard de Dieu rejoint le sien, que son regard et son désir d'engagement peuvent prendre son fondement en celui de Dieu; ainsi peut-il être envoyé. La mission articule ensemble beaucoup d'éléments: charisme, spiritualité, mode de vie communautaire,... Tout cela s'enracine dans une conscience vive d'un besoin, perceptible autour de nous, et que la contemplation même d'un visage du Christ vivant permet de mieux saisir dans sa profondeur.

## **CONCLUSION : ENTRE LASSITUDE ET COURAGE**

Nous aimons qualifier notre mission de prophétique. C'est un mot qui ne garantit pas élan et sécurité. Le désir de fuir et la lassitude devant la mission sont possibles aussi, comme on le voit chez les prophètes. Cela n'est pas une réalité nouvelle : pensons à Jonas et Élie.

Devant la mission, on peut se sentir parfois comme Jonas qui ne veut pas aller à Ninive pour annoncer la Parole, et qui s'enfuit. On sait ce qui est arrivé, la tempête et la baleine. Finalement, il va se retrouver quant même à Ninive; la mission le rattrape. Et là, il prêche en annonçant que cela va mal finir et il ne s'attend pas à ce que les gens se convertissent. Or ils se convertissent et Dieu a compassion de ces gens! Jonas en est choqué, comme s'il voulait que cela ne marche pas, et il veut mourir (4,3). Le coeur de tendresse de Dieu le dépasse. L'histoire de l'arbre (un ricin) l'invite ensuite à reprendre cœur et courage, en découvrant la miséricorde de Dieu. Peut-être nous faut-il, après nous être cachés un temps dans la baleine, retrouver confiance en notre Dieu, en sa présence avec nous et redécouvrir son souci de l'humanité, universel.

Élie est découragé. Assis sous un arbre (un genêt), il en a assez et veut mourir (1 Rois 19,4). Finie la mission, les tracasseries; et puis, dit-il, je ne suis pas meilleur que mes pères. À quoi a servi ce que j'ai fait? Mais il va se relever, manger la nourriture donnée par l'ange et refaire ses forces, puis rencontrer Dieu sur la montagne, dans le bruit d'une brise légère. Ensuite il va redescendre et reprendre sa mission. Mais aussi, et cela est significatif, il va alors appeler Élisée à le suivre. Car le sens de sa mission a été relancé. Il peut du coup lancer l'invitation. Peut-être nous faut-il pour mieux appeler, refaire nos forces, et retourner sur la montagne.

Dans cette réflexion sur la mission, j'ai voulu en même temps souligner des éléments-clés pour le présent et l'avenir des communautés ici; retrouver son charisme et sa mission comme une passion unique; retourner aux sources spirituelles de cette mission, repartir du Christ; raviver une vie communautaire accueillante et interpersonnelle; être attentifs aux besoins et sensibilités nouvelles; se donner une gouvernance sachant discerner, décider et mettre en oeuvre. Tout cela est en lien direct à la question des vocations. Si ces conditions sont davantage respectées, il n'y aura pas nécessairement afflux de vocations, mais au moins la maison sera prête pour en accueillir et surtout le goût d'inviter, de transmettre la vie, sera renouvelé, parce que les sœurs et frères croiront